

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE
KARNAK
LOUQSOR (ÉGYPTE)
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي
لدراسة معابد الكرنك
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 9, 1993.

*Avec l'aimable autorisation de Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE).
Courtesy of Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE)*



L'ALLÉE SACRÉE DU TEMPLE DE KHONSOU

Rapport sur les fouilles de l'avenue de sphinx à têtes de béliers effectuées en 1982-1983

Magdi El-MOLLA, El-Sayed HEGAZY et Abd El-Hamid MAAROUF

L'allée sacrée est située au sud du temple d'Amon, dans l'axe du temple de Khonsou ; elle commence devant la porte monumentale, dite « d'Évergète », érigée sous le règne de Ptolémée III¹. Immédiatement derrière son flanc oriental, se trouvent les habitations modernes de cette partie de Karnak ; en revanche, sur le flanc occidental, une certaine distance existe entre la zone archéologique et les maisons du voisinage. La route asphaltée moderne donne l'axe général. La première étape des fouilles et des nettoyages (de janvier à juin 1982) a concerné la rangée ouest de béliers² ; la seconde étape (de novembre à mai 1983) a permis de dégager la rangée est.

Les fouilles

A) *État des lieux*

Dès le début des travaux, il est apparu que les sept premiers béliers de la série gauche (ouest en partant du sud) avaient fait l'objet de restaurations à une époque antérieure. Des briques rouges et du ciment de couleur sombre avaient été utilisés pour les réparations. Les rapports concernant les anciens essais de rénovation de l'avenue, montraient clairement une tentative de remise en place des têtes abattues des deux premiers béliers. D'ailleurs, cinq autres têtes provenant de la rangée gauche de l'allée avaient été alors récupérées et entreposées dans le magasin du Cheikh Labib en vue de poursuivre les restaurations. En comparant les têtes retrouvées lors des fouilles avec celles dont il vient d'être question, la certitude fut établie que toutes avaient une origine commune et qu'elles étaient compatibles avec les corps conservés en place³.

1. Pour la bibliographie ancienne relative au dromos du temple de Khonsou à Karnak, cf. P. Barguet, *Karnak*, p. 13 et n. 3 ; vue ancienne dans E. Drioton, *Arts Asiatiques* 2, 1954, p. 108, fig. 5. À cette époque, la longueur estimée était de 180 m. On se reportera, sinon, à Fr. Laroche-Traunecker, dans *Karnak* VII, p. 313-334.

2. *Karnak* VII, p. 313, n. 5.

3. *Karnak* VII, p. 317.

B) *Le dispositif latéral de l'avenue*

Lors des opérations de dégagement et de nettoyage de la file gauche de l'allée sacrée, furent retrouvés les éléments alignés, suivant une direction sud-nord, d'un mur de briques de terre crue ainsi que quelques fragments de pierre inscrits (fig. 1, p. 251). Ces fragments semblent avoir appartenu aux constructions des socles des béliers.

Certains des reliefs et inscriptions concernaient une reine anonyme. Les pierres qui évoquent cette souveraine furent retrouvées dans les débris réutilisés pour l'appareil du piédestal du premier bélier, dans le lit inférieur de l'assise (fig. 2, p. 252).

C) *L'espacement des béliers et leur nombre*

Au fur et à mesure de l'avancement des travaux, il a été constaté que la répartition de la distance existant entre les béliers de la rangée ouest était inégale, immédiatement après le socle du septième bélier.

En outre, en face de l'emplacement correspondant aux socles 13 à 17, cinq têtes de béliers furent retrouvées renversées, saturées d'humidité et de sel. Une restauration urgente fut effectuée sur les socles et les corps des béliers de ce flanc de l'avenue ; dans le même temps, le dégagement de l'allée était poursuivi, mettant au jour les restes des éléments statuaires enfouis : cinquante-sept béliers furent comptés sur chaque côté.

D) *Inscriptions*

Le mauvais état des socles n'a pas facilité la lecture des inscriptions, qui ont énormément souffert. Toutefois, il est assuré qu'elles appartiennent au règne d'Aménophis III (fin de la XVIII^e dynastie) et qu'elles figuraient en bandeaux sur le pourtour des socles ainsi que sur les statuettes royales abritées sous la tête et la poitrine des béliers, incluses entre les pattes antérieures (pour plus de détails on se reportera, p. 244-245).

E) *Les restaurations antiques*

Pendant le déblaiement, il a été constaté que des travaux de renforcement des massifs des socles avaient été exécutés à l'aide de grandes briques cuites rouges. Ces renforts semblent avoir été engagés entre les socles de chaque paire de béliers pour les étayer. Ces renforts en briques cuites semblent avoir été construits à très basse époque après la ruine de ceux d'origine, en pierre.

F) *Les bacs à plantation*

C'est sur le flanc occidental de l'allée que des bacs à plantation ronds, bâtis en briques rouges, ont été retrouvés. Placés sur le devant des béliers, ces installations nécessaires au décor végétal du dromos sont tout à fait semblables à celles qui existent devant le I^{er} Pylône du temple d'Amon⁴, ainsi qu'à celles mises au jour le long des sphinx du dromos du temple de Louqsor. À l'ouest, on reconnaît encore la rigole d'irrigation qui alimentait les bacs en eau.

4. Kémi 21, 1971, p. 116-118.

G) Objets découverts lors des fouilles⁵

Les travaux ont occasionné la découverte d'un certain nombre d'objets dont il ne sera possible de donner ici qu'une description succincte.

Les trouvailles les plus importantes consistent en fragments détachés des statues de béliers, têtes ovines et statues royales surtout. Ainsi, la partie supérieure d'une de ces dernières (42 cm × 41 cm × 37 cm) (fig. 3, p. 252) montre le roi debout, les bras repliés sur la poitrine. Il est coiffé du *némès* sommé de l'uraeus royal, dégageant nettement les oreilles et retombant en deux pans empesés sur les épaules. Le menton du roi est pourvu d'une large barbe postiche de forme rectangulaire. Malgré l'état de conservation médiocre et le modelé assez peu soigné, les yeux en amande, le nez petit, les joues pleines et les lèvres charnues et bien dessinées laissent nettement deviner les traits juvéniles du visage d'Aménophis III.

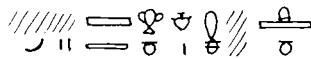
La base d'une statuette en pierre de *bekhen* d'un beau poli (10 cm × 95 cm × 9 cm) nous a conservé les chevilles d'un personnage originellement debout (fig. 4, p. 253). La partie antérieure des pieds a disparu. La statuette était appuyée à un pilier dorsal qui porte encore dans la partie finale d'une inscription en hiéroglyphes assez frustes, un nom d'Horus ou la fin du nom du propriétaire :



Une autre base en granit noir (17 cm × 50 cm × 5 cm) portait une statuette debout dans l'attitude de la marche appuyée à un pilier dorsal (fig. 5, p. 253). Elle a été brisée au niveau des chevilles, mais elle porte des inscriptions nous donnant les nom, filiation et titre de son propriétaire :



Sur la face arrière du pilier dorsal, une inscription très fragmentaire se lit :



La face latérale droite du pilier dorsal conserve la partie inférieure d'un texte de trois colonnes :


- 1)
- 2)
- 3)

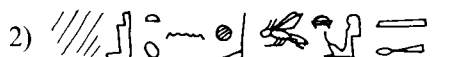
Le dernier quadrat déborde sur la plinthe qui délimite le socle de la statue.

Une statuette d'homme en calcaire le montre assis sur un trône, la partie supérieure du torse étant brisée ainsi que toute la partie inférieure du trône et des jambes (fig. 6, p. 254). Les deux mains sont posées sur les genoux, la droite bien à plat, tandis que la main gauche tient une clef de vie. Les deux jambes sont serrées sous un pagne lisse s'arrêtant aux genoux, dont la ceinture dégage nettement l'abdomen. Le trône, dont seul le dossier est conservé, reçoit une sorte de pilier dorsal se terminant par une partie courbe rainurée (11 cm × 11,5 cm × 17,5 cm).

5. Les photographies illustrant cette partie de l'article sont de Ph. Martinez.

Un fragment de granit noir (17 cm × 11,5 cm × 5,5 cm) conserve la cheville droite, bien dégagée, d'une statue debout s'appuyant sur un pilier dorsal (fig. 7, p. 255). Celui-ci est inscrit de deux colonnes de textes dont seule la partie inférieure est conservée. La deuxième nous donne le nom du propriétaire, « Isis est en Chemmis »⁶ :

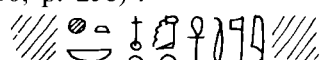
1) 

2) 

La partie inférieure d'une tête léonine en granit noir (fig. 8, p. 255) possède encore la crinière dégagant nettement l'oreille gauche, seule conservée. Elle se divise en deux masses bien distinctes : sur les tempes, les poils retombent en grosses boucles à terminaisons angulaires, alors que sur le dessus du crâne, ils forment de longues mèches sinueuses et ondulées (16 cm × 21 cm × 19 cm).

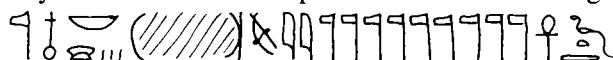
Un autre fragment de granit noir faisait partie d'une statue montrant la vache sacrée Hathor sortant du marais (fig. 9, p. 256). Il montre sur sa face antérieure la moitié du disque solaire, de part et d'autre duquel s'élevaient les cornes lyriques ornant le front de la vache. Au-dessus et de chaque côté de la tête se trouve une surface incurvée formant un dais décoré par la végétation luxuriante du marais : une fleur de lotus épanouie flanquée d'un ou de deux boutons fermés (18 cm × 35 cm × 23 cm).

Une statuette en granit noir (11,5 cm × 5 cm × 9 cm) montrait un personnage debout présentant, semble-t-il, un objet devant lui. Seule une partie du pilier dorsal et des deux jambes est conservée. Sur le premier se lit un texte en une seule colonne aux hiéroglyphes peu soignés (fig. 10, p. 256) :



Une grande vasque à libation circulaire en calcaire n'a été travaillée finement que sur sa face supérieure ; le pied n'est marqué que par une rainure peu profonde le dégagant du fond. Il est travaillé plus finement que le reste de la partie inférieure (diamètre de 25 cm). La cavité de la vasque est peu profonde. L'objet est muni d'un bec angulaire destiné à laisser s'écouler le trop-plein de liquide. Le décor de la vasque ne consiste qu'en une couronne de stries disposées perpendiculairement au bord (diamètre 39 cm ; épaisseur 8 cm) (fig. 11, p. 257).

Le petit matériel consistait en dix-sept monnaies ou jetons de bronze dont les inscriptions sont malheureusement complètement illisibles, une petite amulette-*ouadj* en forme d'ombelle de papyrus en fritte blanche munie d'un anneau de suspension, une perle en faïence verte représentant l'œil-*oudjat* et une perle en forme de scarabée portant un hiéroglyphe à son envers. Une petite amulette en faïence verte montrait la déesse Isis assise sur un trône, occupée à allaiter le jeune Horus. L'objet est brisé au niveau de la poitrine de la déesse. Une petite plaquette en faïence bleu clair non glaçurée peut provenir d'un dépôt de fondation (fig. 12, p. 257). À l'origine quadrangulaire, elle montre une titulature royale sise entre le signe du ciel soutenu par deux sceptres-*ouas* et celui de la terre. De part et d'autre de ce nom royal se trouvait une épithète : seule celle de gauche est conservée :



Les hiéroglyphes sont incisés dans la pâte même de la faïence bleue (6 cm × 3,7 cm × 0,8 cm).

6. Pour ce nom attesté sous la XXI^e dynastie à l'époque ptolémaïque, on verra Ranke, *PN I*, p. 4.

Un ostracon copte et un lot de formes céramiques viennent compléter le matériel découvert lors de la fouille de l'allée des sphinx du temple de Khonsou. Le matériel céramique (fig. 13 à 15, p. 258-260), qui devra être étudié plus précisément, comprend un grand vase globulaire qui renfermait toute une série de bols, coupelles, gourde et gargoulette. Une gourde au sol cassé lui servait de bouchon. Le reste du lot comporte deux aiguières, des bols, coupes et écuelles. D'après une étude rapide des formes et des pâtes, la majorité de cette céramique commune semble de date tardive.

Le dromos

A) Description des béliers

En dépit du mauvais état de conservation de ces éléments statuaires, il est possible de retrouver leur aspect originel. Ils diffèrent de tous les autres béliers et crio-sphinx connus à Thèbes, sur les parvis des temples de Karnak, de Louqsor, de Tôd ou Médamoud. Ils ne sont pas non plus identiques à ceux du sanctuaire de Montou mais à rapprocher de ceux du sanctuaire de Mout⁷.

En effet, tous les criosphinx qui viennent d'être cités ont le corps d'un lion et la tête d'un bélier. Les vrais sphinx ont une face humaine. Au contraire, les béliers découverts sur les côtés du dromos de Khonsou ont un véritable corps d'ovidé, de même que la tête caractéristique de l'espèce. En outre, leur taille est relativement plus grande. Leur attitude est celle de béliers couchés sur les membres antérieurs et postérieurs repliés sous le ventre, ayant entre les pattes de devant une statuette de roi.

Les têtes étaient rapportées sur les corps de béliers. Le cou de chacun des animaux est coupé suivant une surface plane et lisse, inclinée vers l'avant, sans trace de mortaise, si ce n'est dans un cas unique. En fait, ces têtes étaient maintenues en place grâce à des tenons formés par le dé surmontant la coiffure de l'effigie royale ; ces tenons venaient s'encaster dans un emplacement prévu à cet effet sous le museau du bélier, empêchant la tête de glisser en avant⁸.

B) Le disque solaire

Un évidement a pu être repéré sur le sommet des têtes de béliers, correspondant à l'emplacement du disque solaire à uraeus. Sa raison d'être doit donc être liée à un programme d'ornementation des têtes de bélier par des disques rapportés, taillés dans la pierre. C'est d'ailleurs l'iconographie détaillée du bélier d'Amon visible dans la Cour de la Cachette du temple d'Amon-Rê à Karnak (fig. 16, p. 261).

Les socles du dromos

A) Description générale

Aucun des piédestaux n'a pu être retrouvé intact, mais il est possible de restituer sans peine leur aspect antique. Les socles étaient construits en appareil de grosses pierres, formant des massifs rectangulaires, disposés suivant un axe est-ouest ou ouest-est selon la rangée considérée ; le lit d'attente qui recevait le bélier comportait une corniche à gorge débordant sur les côtés : sur la face correspondant à l'axe de l'allée dallée, la corniche de façade a sans doute été supprimée à l'aplomb de la tête des béliers. Les socles mesurent en moyenne 3,50 m par 1,60 m pour la rangée ouest.

7. Karnak VII, p. 316.

8. Karnak VII, *ibid.*

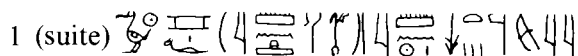
B) *Les textes*

Comme nous le verrons plus loin de façon plus précise, les socles des sphinx sont formés de blocs de remploi ayant constitué antérieurement les socles des mêmes sphinx dans un autre dispositif. De ce fait, le dromos, dans son état actuel, ne comporte aucun programme décoratif sensible d'ensemble. Les bribes de texte conservées permettent cependant de reconstituer le schéma décoratif des socles dans leur configuration originelle. Ils s'organisaient de façon caractéristique : la face antérieure des socles (fig. 17, p. 262) s'ornait d'un double acte rituel pratiqué par le souverain de part et d'autre de deux colonnes de textes. Celles-ci donnent chacune une partie des titres du dieu Amon, et se rapportent donc au bélier sacré, réceptacle potentiel du fluide divin, qui surmontait directement la scène d'offrande. Les blocs antérieurs conservés portent ainsi quelques scènes caractéristiques : offrande de l'encens (sphinx 31.O), offrande du pain conique (sphinx 26.E), etc. Dans le socle du sphinx 40, le bloc antérieur se trouve curieusement sous la croupe du bélier : à gauche de la titulature divine, le roi pratique une course rituelle en tenant la rame et le signe-*hep*, tandis qu'à droite, il tient deux vases-*hes*. Ce faisant, il apporte l'eau pure de la crue à Amon. Deux scènes sortent néanmoins de ce schéma traditionnel de la double offrande. Le bloc antérieur du socle 25.O, lui-aussi réutilisé en face postérieure, montre la purification rituelle du roi par le dieu Thot à gauche et Horus à droite. Les deux divinités maintiennent au-dessus du roi deux vases d'où jaillit un flot de clefs de vie. L'ensemble de la figure royale et les textes ont été martelés de façon systématique. Seuls un cartouche royal au nom d'Aménophis III et une partie des noms des dieux sont restés intacts, tout comme les figures divines. Enfin, le socle du sphinx 56.O montre l'allaitement du jeune roi par une déesse qui semble être Hathor, tous deux étant flanqués par deux autres déesses tenant de longues cannes jubilaires, promettant ainsi de nombreuses années de règne au jeune roi.

Sur les deux faces latérales, courait le protocole royal en une double ligne de hiéroglyphes, au-dessus d'une frise de piliers-*djed* et de nœuds d'Isis. Un soubassement orné de motifs à redans termine le décor de ces bases. Le protocole royal d'Aménophis III devait présenter de nombreuses variantes. Il est possible de tenter une reconstitution, malheureusement partielle, de ce bandeau d'après les blocs de remploi encore lisibles.

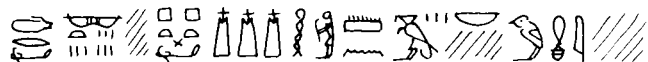
1) 

2) 

1 (suite) 

2 (suite) 

Des variantes de la seconde ligne peuvent être lues :



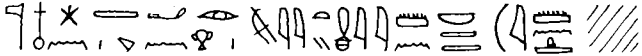
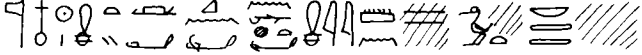

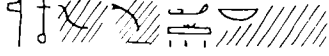


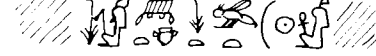


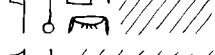

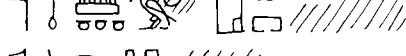
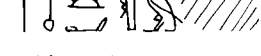
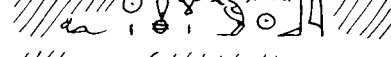
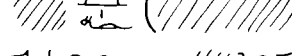
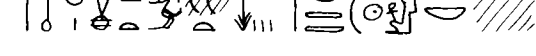

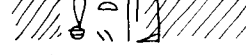
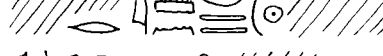

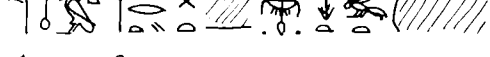



La face arrière de chacun des socles semble avoir été décorée par une double ligne de texte portant des souhaits de protection (fig. 19).



Chacun des sphinx portait, de plus, une inscription sur le devant de la statue royale, sous les bras repliés sur la poitrine. Malheureusement, là encore, seuls quelques textes sont

conservés. Ils contiennent souvent une partie du protocole royal et une formule de protection divine :

- 16.O : 
- 20.O : 
- 27.O : 
- 28.O : 
- 29.O : 
- 30.O : 
- 34.O : 
- 37.O : 
- 38.O : 
- 39.O : 
- 41.O : 
- 42.O : 
- 43.O : 
- 44.O : 
- 46.O : 
- 49.O : 
- 51.O : 
- 53.O : 
- 57.O : Illisible
- 7.E : 
- 12.E : 
- 13.E : 
- 18.E : 
- 55.E : 
- 57.E : 

L'allée, le quai-tribune et le canal

A) *La recherche de l'extrémité sud du dromos*

Lorsque furent achevés la fouille et le nettoyage des socles et vestiges des cinquante-sept béliers existants, il s'avéra indispensable d'étendre les dégagements pour tenter de définir le point d'aboutissement du dromos. L'intuition était de savoir si, comme c'est le cas pour le dromos occidental du temple d'Amon, celui du temple nord de Montou, ou encore ceux de Tôd et de Médamoud, l'allée sacrée de Khonsou aboutissait à un quai et un bassin. Depuis les travaux de Chevrier en 1947, et à la suite des vérifications opérées en 1980 par le CFEETK, on sait en effet⁹ que, contrairement à l'allée sud de Karnak reliant le X^e Pylône au temple de Mout, l'allée des béliers ne servait pas à relier le temple de Khonsou avec la voie sacrée menant à Louqsor au sud.

B) *Contexte historique et hypothèses*

On a déjà remarqué le fait que les béliers formant le décor latéral de l'allée sacrée de Khonsou diffèrent notablement de ceux qui appartenaient au « chemin du dieu » reliant les temples de Karnak à celui de Louqsor. En effet, les béliers qui furent mis en place sur le parvis et l'allée de Khonsou sont, on l'a vu, de véritables ovins avec tête et corps de béliers. À Louqsor, les témoins présents sont de véritables sphinx à corps de lion et tête humaine, beaucoup plus petits. Les socles sont de plus maçonnés à l'aide de petits blocs de grès, contrastant avec le grand appareil des socles de l'allée du temple de Khonsou. Enfin, l'intervalle séparant les béliers est court et irrégulier à Karnak, certains des béliers étant très près l'un de l'autre. A Louqsor, au contraire, la répartition est régulière.

En outre, on a la confirmation que les béliers de l'allée du temple de Khonsou datent du règne d'Aménophis III. La date est en cela bien différente de celle assignée à l'avenue processionnelle reliant Louqsor à Karnak comme le mentionne le D^r Mohammed Abd-el Qader¹⁰. Dans cet article, l'auteur démontrait qu'il n'y avait pas d'avenue de béliers en façade du temple de Louqsor durant le règne d'Aménophis III, et que l'allée sacrée actuelle fut créée durant le règne de Nectanébo I, de la XXX^e dynastie. Pour lui, la preuve matérielle résidait dans le fait que les inscriptions dédicatoires des socles des sphinx de Louqsor étaient originales et n'avaient en aucun cas été usurpées. Il ajoutait encore des arguments d'ordre topographique :

— il y a une longue distance entre le second pylône de Louqsor, limite du temple de la XVIII^e dynastie et le point où se serait située l'allée des béliers, si l'on fait abstraction des additions de Ramsès II ;

— cette distance est trop longue à Louqsor, si on la compare à celle qui existe à Karnak, sur le dromos occidental, entre l'allée de criosphinx et le I^{er} Pylône.

À Karnak, la voie sacrée, antérieurement à l'édification de la cour des Bubastides et du I^{er} Pylône, allait du quai-tribune, situé peut-être alors plus à l'est, jusqu'au II^e Pylône, construit par Horemheb. Il est probable qu'une allée existait devant le III^e Pylône, après sa création sous Aménophis III. En toute hypothèse, si Aménophis III avait fondé à Louqsor un dromos orné de béliers, il l'aurait implanté à proximité de ce qui était alors la façade du temple.

9. *Karnak* VII, p. 315.

10. *ASAE* 60/2, 1968, p. 233 sq. en particulier ; M. Abd el-Raziq, dans *MDAIK* 23, 1968, p. 156-159 et pl. XLIII-L.

C) *Les traces du bassin-canal*

Sur la base des remarques qui viennent d'être faites, il est clair que l'allée des béliers qui existe sur le devant du temple de Khonsou n'a aucun lien avec la voie d'Amon reliant Karnak à Louqsor.

On en a, à nouveau, cherché la confirmation dans des nettoyages et des fouilles vers le sud, selon l'axe général du dromos de Khonsou. L'interruption totale des rangées de socles et de béliers, sur les deux flancs ouest et est, au-delà du point le plus méridional, laisse à penser qu'un bassin portuaire existait à cet emplacement à date ancienne.

La présence de la route moderne gênait notablement l'étude du terrain. Les fouilles durent être réduites, au sud, à des tranchées de reconnaissance menées à l'extrémité de la rangée ouest, à 1,50 m au-delà du piédestal du dernier bélier sud-ouest, et dont la profondeur atteignait 0,30 m sous la surface du sol. Ces sondages ont révélé la présence de fondations de brique cuite, grossières, se dirigeant vers le sud, l'est et l'ouest. Il devenait nécessaire de poursuivre l'exploration du dispositif sur une aire plus étendue ; la surface définie par ces fondations correspondait à une forme longitudinale de 17 m × 10 m. Les massifs informes servant de substructures étaient construits en grandes briques rouges cuites. Par endroits, les fondations de ces bords de bassin avaient encore un enduit de revêtement au mortier de chaux et de sable ; des traces d'incendie ont également été relevées.

L'évacuation des déblais de toute la zone fut poursuivie dans le but de dégager les fondations mises au jour par les sondages. Néanmoins, en dépit du fait que la fouille ait été menée jusqu'à un mètre de profondeur au-delà des limites définies, rien ne fut trouvé qui aurait pu permettre soit d'estimer la date de ces fondations, soit de mettre en évidence une extension quelconque vers le sud de l'allée des béliers du temple de Khonsou.

Conclusions

Par comparaison entre elles des diverses allées sacrées de la région thébaine, il a été possible d'établir les résultats suivants :

1) l'allée de sphinx rénovée sur le parvis nord du temple de Louqsor est datée, dans son état actuel, du règne de Nectanébo I^{er}¹¹ ;

2) la certitude est aujourd'hui établie que la voie processionnelle reliant le X^e Pylône au temple de Mout par une avenue de béliers n'est pas à attribuer à l'œuvre originelle d'Horemheb. La construction du dromos et la mise en place des béliers sont, en réalité, sans doute antérieurs à Toutankhamon¹², l'usurpation des cartouches, seule, étant due à Horemheb¹³ ;

3) le dromos à crio-sphinx du parvis occidental de Karnak est le produit d'une réorganisation des éléments de décor de la façade du temple remontant au règne de Ramsès II¹⁴ ;

4) les allées processionnelles à sphinx ou béliers qui précèdent l'entrée des temples de

11. Cf. note précédente.

12. *Karnak* VII, p. 317 et n. 22 ; *BSFE* 107 (1986), p. 20-22.

13. *Karnak* VI, 1980, p. 247-260.

14. *Kêmi* 21, 1971, p. 106 sq.

Montou à Karnak-Nord, de Tôd et de Médamoud ne remontent pas, dans leur état actuel, au-delà de l'époque ptolémaïque¹⁵ ;

Il est clair, dès lors, que la plus ancienne allée sacrée à décor de béliers, actuellement connue dans la région thébaine, est celle qui forme le dromos du temple de Khonsou. Il semble y avoir là le commencement de preuve d'une volonté, propre au règne d'Aménophis III, de donner aux temples de la zone Karnak-Louqsor, fonctionnant liturgiquement comme un ensemble, un réseau d'allées processionnelles à décor statuaire en forme de béliers. Un programme général aurait alors pris place, pour les voies sacrées, dans la série des grands travaux des III^e et X^e Pylônes à Karnak, de l'allée sud et du temple de Mout, ainsi que des grandes modifications de la Cour des Fêtes de Louqsor. Un argument en ce sens n'est pas à négliger : l'allée sacrée du temple de Khonsou s'arrête, on l'a vu, sur un bassin et n'a donc aucun lien avec le « chemin de dieu » propre à Amon pour ses processions vers Opet du sud. On possède d'ailleurs la preuve formelle de cette disposition des itinéraires. L'avenue sacrée qui relie Karnak à Louqsor par le sud a, en effet, été retrouvée en plusieurs points entre le secteur urbain du Nouvel Empire (Abou'l Goud) et les deux routes modernes parallèles, d'orientation est-ouest, qui relie l'aéroport au secteur des temples de Karnak. L'axe qui pique en droite ligne vers le sud et Louqsor n'a aucun lien avec le dromos de Khonsou mais, au contraire, confirme pleinement la jonction, après le contournement du temple de Mout, avec l'axe général de l'allée aux béliers débutant au X^e Pylône pour aboutir en un premier temps au parvis du sanctuaire de la déesse. À cette hauteur, il est possible de noter la déviation de l'allée suivant un nouvel axe est-ouest ; il y avait donc un prolongement de l'allée depuis la porte axiale de Mout vers l'ouest pour retrouver après une centaine de mètres un axe général nord-sud.

La question est alors de savoir si, réellement, le dromos de Karnak à Louqsor possédait cette configuration contournant le temple de Mout, lors de la mise en œuvre du programme d'Aménophis III. On peut se demander si, à une époque antérieure, l'avenue divine reliant Karnak à Louqsor n'atteignait pas en ligne droite, par l'ouest de l'axe actuel du X^e Pylône, une porte percée dans le téménos d'Amon, entre le X^e Pylône lui-même et les abords du temple de Khonsou. Les restes de l'allée se trouveraient alors sous les maisons actuelles qui forment un hameau occupant toute la zone méridionale de l'enceinte.

Néanmoins, une ultime question mérite encore¹⁶ d'être posée : si la datation des socles des béliers de l'allée processionnelle du temple de Khonsou est certainement attribuable au règne d'Aménophis III, est-on véritablement en présence d'un dispositif original ?

De fait, plusieurs éléments permettent, semble-t-il, de répondre positivement à cette question. Si les sphinx et les blocs formant les socles sont clairement datables du règne d'Aménophis III, par leurs inscriptions et leur style, cette datation ne peut être reportée au dispositif actuellement visible du dromos. En effet, après un examen plus précis, les béliers se sont avérés être posés sur des blocs de remploi formant socle¹⁷. Tout comme dans le cas des sphinx « rangés » dans la Première Cour du temple de Karnak, les statues ont été redisposées sur leurs propres socles mais sans aucun souci de remontage précis. Bon nombre de ces blocs de grand module sont posés à l'envers ; d'autres inscriptions sont

15. Temple de Montou : *Karnak Nord IV*, 1954, p. 46 sq. et pl. II ; dromos de Tôd : J. Vercoutter, dans *BIFAO* 50, 1952, p. 69-73 et Sauneron, dans *BIFAO* 62, 1964, p. 38 et n. 3-4 ; allée de Médamoud : Bisson de la Roque, *Médamoud (1931-1932)*, *FIFAO* IX/3, 1933, p. 1-9 et pl. 1 ; précisions sur la date du règne de Ptolémée III dans *RdE* 5, 1946, p. 43.

16. *Karnak VII*, p. 330-331.

17. *Karnak VII*, *ibid.*

peut-être tournées vers l'intérieur de la construction. Il n'est pas rare, par ailleurs, de trouver des blocs portant la scène d'offrande, originellement placée sur la face antérieure du socle, sous le postérieur des béliers. De plus, le sens des inscriptions des statuettes varie sans qu'il soit possible de déceler une logique interne. Les béliers eux-mêmes ne sont donc pas dans leur position originelle¹⁸.

C'est l'ensemble d'un dromos qui a été réutilisé. Les socles n'ont en outre jamais été achevés¹⁸, les profils des cartouches étant à peine ébauchés. La plupart des blocs ont été martelés systématiquement mais de façon assez grossière et incomplète, les faces n'ayant jamais été ravalées par la suite. D'autres martelages sont en revanche visiblement datables de l'époque amarnienne puisque s'attaquant au nom d'Amon qui fut ensuite regravé. Sur certains blocs et statues enfin, c'est l'ensemble du cartouche d'Aménophis III qui a été martelé et surcreusé pour le préparer à un palimpseste. Au temple de Mout, par ailleurs, des béliers identiques ont vu leur inscription verticale surchargée au nom du pharaon Pinedjem.

Ces constatations sont étayées par la présence d'autres remplois dans ces structures. Ceux-ci, par le style de leur décoration, sont nettement datables, eux aussi, du règne d'Aménophis III. Ils représentent pour la plupart des fragments de fête-sed, tout comme les blocs remployés dans le pylône du temple de Khonsou tout proche¹⁹. D'autre part, des blocs portant les représentations d'une reine anonyme ont été découverts en remploi, leur facture semblant suffisamment tardive pour la rapprocher de la période des Divines Adoratrices. Un autre socle comprend d'ailleurs un bloc portant le nom de Chapenoupet. Si la plupart des socles sont construits à l'aide des blocs de grand appareil des bases d'Aménophis III, ceux des sphinx 20.O et 21.O sont formés de petits blocs d'appareillage soigné, visiblement tardif. Le dromos actuel est donc le produit du démontage et de la réutilisation pêle-mêle des béliers et socles d'une allée processionnelle de l'époque d'Aménophis III²⁰, ce remploi ayant pour *terminus post quem* l'époque des Divines Adoratrices.

Pour compléter ces constatations, il faut nous tourner vers les découvertes faites sur le parvis du temple de Khonsou en 1976²¹. Dans ce cas aussi, avaient été retrouvés des blocs du dromos d'Aménophis III, ceux-ci ayant été réutilisés par Pinedjem, puis par Osorkon III. Comme l'avait alors remarqué F. Traunecker, l'axe du dromos est réglé non pas sur la porte d'Évergète à laquelle il aboutit aujourd'hui mais sur le pylône du temple de Khonsou²². Si, comme tout peut le laisser croire, c'est bien Pinedjem qui termina la construction et la décoration du pylône du temple de Khonsou, il peut avoir été aussi l'ordonnateur des travaux qui menèrent à l'implantation du dromos actuel.

Cependant, une dernière question se pose alors : où se trouvaient donc auparavant les béliers et les socles d'Aménophis III ? Comme on l'a évoqué plus haut, un dromos devait exister devant la nouvelle porte du temple d'Amon après les grands projets du III^e Pylône. Les éléments de ce dromos auraient pu être alors mis en réserve par les ramessides et récupérés ensuite à l'époque de Pinedjem. Cette solution n'apparaît guère satisfaisante surtout si, comme le suggèrent de récentes recherches, Aménophis III n'a jamais vu de son vivant l'achèvement des gigantesques programmes de Karnak et de Louqsor. Une deuxième hypothèse doit alors être examinée ; elle prend en compte l'argument de cohésion des remplois : on l'a vu, les petits blocs de remploi présents dans certains socles

18. *Karnak VII*, p. 317.

19. *The Temple of Khonsu I et II*, OIP 100 et 103, Chicago, 1979 et 1981.

20. *Karnak VII*, p. 318.

21. *Karnak VI*, 1980, p. 54-56, fig. 20, pl. XII.

22. *Karnak VII*, 1982, p. 314, fig. 1.

rappellent nettement par leur style les blocs réemployés dans les parties supérieures de la cour et du pylône du temple de Khonsou mais aussi celui des reliefs découverts dans le Temple de Millions d'Années d'Aménophis III situé sur la rive occidentale²³. Cette énorme construction servait déjà de carrière à l'époque de Merenptah qui l'utilisa pour construire son propre temple. Pinedjem put donc lui aussi utiliser des blocs du temple d'Aménophis III déjà acheminés par ses ancêtres, ou bien enlevés à l'ancien édifice durant son propre règne. Malgré la distance à couvrir, ces blocs déjà taillés et ces statues intactes offraient une trop belle aubaine pour les constructeurs du chantier ininterrompu du temple d'Amon, qui demeurait, à travers les règnes et les péripéties politiques, l'objet d'éternels remaniements et continuait à grandir alors que d'autres constructions, ayant perdu leur rôle liturgique, étaient démantelées.

23. G. Haeny, *Untersuchungen in Totentempel Amenophis III*, Wiesbaden, 1981, pl. 38-42.



Fig. 1. — Éléments alignés, suivant une direction sud-nord, d'un mur de briques de terre crue.



Fig. 2. — Reine anonyme.



Fig. 3. — Partie supérieure d'une statue royale.



Fig. 4. — Base d'une statuette en pierre de bekhen.



Fig. 5. — Base d'une statuette en granit noir.



Fig. 6. — Statuette d'homme en calcaire.



Fig. 7. — Pilier dorsal d'une statue debout.



Fig. 8. — Partie inférieure d'une tête léonine en granit noir.



Fig. 9. — Fragment d'une statue en granit noir montrant la vache sacrée Hathor sortant du marais.

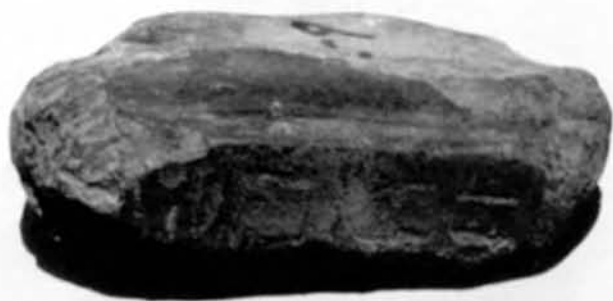


Fig. 10. — Fragment d'une statuette en granit noir montrant un personnage debout présentant un objet devant lui.



Fig. 11. — Grande vasque à libation en calcaire.



Fig. 12. — Petite plaquette en faïence beu clair non glaçurée.



Fig. 13. — Grand vase globulaire renfermant des bols, coupelles, gourde et gargoulette.



Fig. 14. — Bols, coupes, écuelles.



Fig. 15. — Aiguières et bols.



Fig. 16. — Bélier d'Amon visible dans la cour de la cachette.



a.



b.

Fig. 17. — Faces antérieures des socles.